

été explorées.

Recherche de nids en 2004- Bilan

Nous n'avons pas beaucoup progressé dans la recherche de nids (vu le nombre de couples repérés), mais il semblerait que beaucoup de couples se sont abstenus cette année car les conditions météorologiques ont été très défavorables en début de saison. En corollaire nous avons des dates de premier envol des jeunes assez tardives, fin août pour deux couples.

Les contacts sur les sites de reproduction se sont échelonnés du 6 mars au 3 octobre 2004. 3 nouveaux nids ont été trouvés, 1 nouveau nid a été "localisé" (zone grillagée inaccessible, vu le jeune volant). 2 nids occupés en 2003 ont été réoccupés, 1 nid occupé en 2002 a été réoccupé (non trouvé ou échec en 2003), 5 nids ont été construits à moins de 500 m de ceux des années précédentes (de celui occupé en 2003 : 2, en 2002: 2 et en 1999: 1), 2 nids construits à environ 2000 m par rapport à 2003. A noter que Nous n'avons aucune "preuve" que ce sont les mêmes couples, mais la topographie des deux zones plaide fortement en faveur de cette hypothèse.

S'y ajoutent : 4 anciens couples dont le nid n'a pas été trouvé, ou qui n'ont pas niché (météo), 5 anciennes zones où nous n'avons pas pu voir deux oiseaux ensemble (dans le doute ces zones ne sont donc pas comptées comme "couples"), 6 nouveaux couples localisés (dont la zone du nid n'a pas encore été trouvée).

Au total, sur la zone, il y avait donc en 2004 24 couples recensés, dont 13 nids trouvés. Aucun échec au stade "poussin" n'a été constaté. 8 jeunes volants ont été observés pour 13 nids, soit un taux de 62%.

Conditions climatiques

La saison a débuté par un temps pluvieux qui a dû empêcher les Circaètes de se nourrir correctement. En effet, d'après Joubert (2001), si la période de pluie se poursuit trop longtemps la femelle est obligée de quitter le nid pour se nourrir. Nous pensons que certains couples ont réussi leur installation, d'autres l'ont retardée, et d'autres se sont abstenus ou ont connu un échec en début d'incubation. En ayant mené nos prospections comme les années passées, nous considérons que nous avons été témoins de beaucoup plus de conflits entre Circaètes pendant les huit à douze premières semaines, avec dans certains cas des vols de poursuite relativement plus longs en distance et durée.

Menaces pour la reproduction - sauvetage

A moins que l'échec ne soit imputable aux mauvaises conditions météo il semblerait qu'un couple ait été dérangé dans sa reproduction par la coupe rase d'une parcelle à moins de 500 mètres du nid. Il s'était installé assez tôt, mais par la suite nous avons retrouvé le nid abandonné et en partie défilé.

Près de Brach un couple a repris le même nid que l'an passé, et nous avons constaté que tous les arbres avaient été marqués. Après enquête, Françoise Gérardin a obtenu l'assurance que les pins ne seraient pas coupés avant la fin de l'année. Le couple a mené un jeune à l'envol.

Lors de notre tournée des nids du 22 août avec Jacques Beauvilain nous avons trouvé un jeune

au sol, dans une végétation assez dense et très haute (grandes fougères). Le nid avait dû tomber de l'arbre lors d'une survente quelques jours plus tôt. Nous l'avons provisoirement déposé sur un gros tronc de pin couché au sol, confectionné un petit "caillebotis" pour qu'il ne tombe pas plus bas (car il était très "inerte"), et dégagé la végétation pour favoriser l'atterrissage des parents. Il n'était pas envisageable d'ériger une plate-forme en hauteur car nous étions à peu près à 10 mètres d'une piste (peu passante, mais sait-on jamais...). Revenus le lendemain avec deux agents ONF nous ne l'avons pas trouvé dans la végétation sous les arbres... Le surlendemain Françoise Gérardin est venue voir avec Pierre Petit, et ils ont finalement eu la surprise de retrouver au bout d'un certain temps le jeune debout sur la piste ! Ils ont donc aussitôt alerté différentes personnes, et une chaîne de gens de bonne volonté s'est constituée : un élagueur professionnel, contacté par les deux agents ONF qui nous avaient accompagné la veille, est monté sur un arbre (voisin de l'ancien nid) et a construit une (magnifique) plate-forme, plus vaste et mieux fixée (ficelle) que celle d'origine. Le jeune y a séjourné à peu près huit jours, et il a pris son envol presque "normalement" (en fait assez tard puisque nous étions déjà fin août). Par la suite nous sommes revenus plusieurs fois pour le voir voler, il a pris peu à peu de l'assurance et ses évolutions aériennes l'ont emporté de plus en plus loin. Lors d'une visite avec Michel Quéral il a été pris en photo : il s'est non seulement montré "coopératif" en venant nous survoler assez bas, mais même curieux puisqu'il s'est perché assez près pour essayer de voir qui étaient ces intrus venus se planquer maladroitement dans les fougères. Des photos de ce jeune sont visibles sur le site <http://circa33.free.fr>, rubrique "images", "série Michel".

Observations particulières

Le nid de Buse occupé en 2002 (mais pas en 2003) a été réoccupé cette année, puis abandonné, probablement à cause des conditions météo. Un couple qui a "squatté" un nid de Buse en 1999 (et qui n'a pas été retrouvé "nicheur" dans la zone pendant les années suivantes) a récidivé en reprenant cette année un autre nid de Buse, à moins de 500 m de celui occupé en 1999. Le jeune s'est envolé assez tardivement, mais la dernière fois que nous l'avons vu en vol (courant septembre) il semblait déjà s'essayer à des tentatives de vol stationnaire.

Nous arrivons de plus en plus à établir que le Circaète passe une grande partie de son temps perché en lisière (dans des endroits "stratégiques" ?) quand le vent n'est pas très fort. Il semblerait qu'on l'aperçoive plus souvent en vol en début de saison, et plus souvent perché vers juillet-août.

Il se confirme que, sur notre zone d'observation en Gironde, les nourrissages du jeune volant se font pratiquement toujours au nid. Lors des premiers temps de son apprentissage du vol le jeune semble avoir des difficultés à rejoindre l'adulte qui vient apporter un serpent. Dans certains cas l'adulte maintient sa position, attend, et parfois appelle le jeune; dans d'autres il s'envole à nouveau, "fait une boucle" autour du nid, et revient se poser, ce qui suffit parfois pour que le jeune "prenne ses

repères" et vienne le retrouver.

Remerciements

L'équipe Circaète de la LPO était composée en 2004 de Françoise Gérardin, Jacques Beauvilain, Yves Forget. Merci aux adhérents qui ont apporté leur soutien, observations, présence amicale et participation sur le terrain. Au "tableau d'honneur" de la prospection des Circaètes en 2004: Benjamin Viry (LPO) qui a trouvé un nid (envol du jeune réussi), Benoît Nauguet (ONF) qui a découvert un nouveau couple, avec un jeune volant. Au "tableau d'honneur" de la protection des Circaètes en 2004: Françoise Gérardin, qui a été à l'origine de la reconstruction d'un nid pour un jeune Circaète retrouvé au sol.

Bibliographie

Gérardin, F. & Forget, Y. (2002). Première année de suivi d'une population de Circaète Jean le Blanc *Circaetus gallicus* en Gironde - Synthèse d'observations effectuées en 2002. Le Courbageot 21-22, 24-25.

Joubert, B. (2001). Le Circaète Jean-le-Blanc. Eveil Nature. 72pp.

Le Bruant ortolan (*Emberiza hortulana*) en Aquitaine : état des lieux avant l'enquête nationale prévue en 2004

Yves Forget

Un vol migratoire qui s'étire sur une quarantaine de kilomètres

Le mardi 2 mars 2004, à Bergerac (Dordogne) de 18h20 à 19h, j'ai observé un vol de grues cendrées *Grus grus* en une file pratiquement ininterrompue en direction du nord-est. J'ai estimé son effectif à environ 12000 individus. Une vingtaine de minutes plus tard (de 18h40 à environ 19h20, dans la pénombre du début de nuit), Jean-Claude Bonnet a lui aussi compté 11800 grues en un seul vol migratoire à St Mayme de Pereyrol, à 22 km au nord-est de Bergerac. Il fait peu de doutes qu'il s'agissait des mêmes oiseaux, quittant ce soir là les zones de halte migratoire des Landes de Gascogne pour leurs quartiers de nidification.

Sur ces bases, j'ai pu évaluer la longueur du vol, et ce en suivant deux approches différentes dont les résultats se recoupent. Le vol a mis environ 20 minutes pour parcourir environ 22 km : sa vitesse peut donc être estimée à environ 60 km/h. Puisque l'ensemble du vol a mis 40 minutes pour passer sur chacun des deux sites, il devait s'étirer sur environ 40 km de longueur. Il est à noter que Jean-Claude a commencé de le voir passer alors que la moitié des oiseaux seulement avaient survolé Bergerac. Une autre méthode d'évaluation repose sur la longueur d'un grue, du bout du bec au bout des pattes : environ 1,80 m. Comme elles volent en chevrons, on peut supposer que la distance d'une grue à l'autre est d'environ 3 m. Il y avait 12000 grues, donc 36000 m de long si on suppose qu'elles sont toutes en ligne.

En réalité elles n'étaient pas toutes absolument en ligne, mais beaucoup l'étaient : compte tenu de ceci et de quelques interruptions de la ligne de vol, les deux estimations semblent assez compatibles et doivent donc approcher la réalité.

Je remercie Jean-Claude Bonnet qui m'a aimablement communiqué ses observations, permettant ainsi de réaliser les estimations présentées ici, et Olivier Le Gall pour ses conseils.

Jean-Louis Verrier
(9, rue P. Simbat, 24100 Bergerac)

Suivi Temporel des Oiseaux Communs par Echantillonnage Ponctuel Simple : Bilan du programme STOC-EPS en Aquitaine pour la période 2002-2004

Le programme de Suivi Temporel des Oiseaux Communs par Echantillonnage Ponctuel Simple (STOC-EPS) est coordonné au niveau national par le Centre de Recherches sur la Biologie des Populations d'Oiseaux (CRBPO) au Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN) de Paris. Ce programme est complémentaire du volet STOC-Capture, en ce sens qu'il permet d'accéder à un autre cortège d'espèces. Depuis son nouveau lancement, un bilan national du programme est produit chaque année (Jiguet, 2001, Jiguet & Julliard, 2003a, Jiguet & Julliard, 2003b, Jiguet & Julliard, 2004). Pour l'Aquitaine, le programme STOC-EPS a démarré en 2002, et une synthèse avait été publiée pour cette première année (Le Gall, 2003). Les évolutions interannuelles de populations sont susceptibles d'intégrer une large part de variation non significative, et le bilan d'une telle action doit donc clairement se comprendre sur un terme de plusieurs années. Néanmoins il a semblé intéressant de dresser un premier bilan du programme STOC-EPS aquitain après trois années de fonctionnement, même s'il doit être lu en tenant compte de cette limitation. Bilan des suivis STOC-EPS entre 2002 et 2004.

En 2002, 16 carrés ont été suivis par 12 participants. En 2003, 27 carrés ont été suivis par 20 participants. En 2004, 34 carrés ont été suivis par 26 participants. A noter qu'en 2004 quelques autres carrés ont été prospectés mais à ce jour les données les concernant ne sont pas parvenues à la coordination régionale : elles ne sont donc prises en compte ni dans cette synthèse régionale, ni dans la synthèse nationale. De plus, ce réseau se double de celui des Réserves Naturelles de France (RNF), dont les don-

nées passent par un autre chemin que la coordination régionale (Jiguet & Julliard, sous presse), et ne seront donc pas non plus prises en compte ici.

Dès 2002 et ensuite chacune des deux autres années, les cinq départements de la région ont été représentés au moins par une série d'EPS (Figure 1). Ce constat ne doit pas cacher une certaine disparité de la couverture, qu'il faudra veiller à rectifier dans les années à venir. En effet, les départements des Landes, du Lot-et-Garonne et des Pyrénées-Atlantiques sont nettement moins bien couverts que la Dordogne ou la Gironde.

Le nombre total d'espèces et d'individus contactés a crû d'année en année (Tableau 1), mais cela reflète plutôt l'accroissement du nombre de carrés suivis. En effet, lorsque l'on pondère ces valeurs par le nombre de carrés, ou bien lorsque l'on ne considère que les 16 carrés qui ont été suivis les trois années consécutives, on observe une stabilité de ces valeurs. La légère régression apparente concernant le nombre d'individus dans ces 16 carrés s'explique par la sur-représentation d'une espèce dans un carré en 2002, le Goéland leucophaé *Larus michaelis* sur la décharge d'ordures d'Audenge (Le Gall, 2003), et doit donc être considérée comme circonstancielle et non significative.

Pour l'ensemble des trois années, 149 espèces ont été contactées au total. Si pour la raison évoquée ci-dessus on excepte le Goéland leucophaé en 2002, chacune des trois années les trois espèces contactées avec les plus grands effectifs ont été les mêmes mais dans des ordres légèrement différents : l'Etourneau sansonnet *Sturnus vulgaris*, le Moineau domestique *Passer domesticus* et le Martinet noir *Apus apus*. Les trois années, le Pigeon biset *Columba oenas* (espèce férale), la Corneille noire *Corvus corone*, le Merle noir *Turdus merula*, la Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla* et le Troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes* ont figuré parmi les 10 espèces les plus contactées. Sept de ces huit espèces figurent parmi les douze plus contactées au plan national en 2004 (Jiguet & Julliard, sous presse).

Le seuil de 50 observations par espèce, retenu comme seuil de significativité à partir duquel les données d'une espèce donnée peuvent être considérées, est le premier paramètre à varier en fonction de la couverture : 24 espèces passaient ce seuil en 2002, 40 en 2003 et 47 en 2004. On voit donc bien là l'intérêt direct qu'il y a à accroître le nombre de carrés suivis : cela permet tout simplement d'interpréter plus d'espèces. L'augmentation interannuelle du nombre des carrés, et donc de l'intensité de prospection, doit bien entendu être prise en compte dans l'analyse des variations interannuelles d'effectifs. Ainsi, pour comparer les effectifs entre deux années, consécutives ou non, on ne tient compte que des carrés suivis ces deux années (Tableau 2).

La plupart des espèces ont montré une rela-

tive stabilité de leurs effectifs sur les trois années. Pour certaines espèces comme le Pic épeiche *Dendrocopos major* (en limite de significativité en Aquitaine), la Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla* ou le Merle noir *Turdus merula* par exemple, cela confirme les tendances nationales (Jiguet & Julliard, sous presse). Pour d'autres, des variations significatives au niveau national n'ont pas été confirmées au niveau régional : c'est par exemple le cas de la Tourterelle turque *Streptopelia decaocto*, du Coucou gris *Cuculus canorus* ou du Geai des chênes *Garrulus glandarius*, qui augmentent significativement sur la période au niveau national mais sont plus stables au niveau régional. Certaines espèces ont montré des effectifs fluctuants (diminuant entre 2002 et 2003, puis augmentant entre 2003 et 2004, ou l'inverse). C'est le cas du Milan noir *Milvus migrans*, de la Corneille noire *Corvus corvus* et surtout de l'Hirondelle rustique *Hirundo rustica*. Au niveau national, les deux premières espèces n'ont pas fluctué de façon significative sur cette période. En revanche, l'augmentation forte (+192%) des effectifs d'Hirondelle rustique entre 2003 et 2004 confirme la tendance nationale (+41% au niveau national, Jiguet & Julliard, 2005) et les impressions des observateurs de terrain hors de l'enquête STOC (densité des nids, etc) ; cela constitue un espoir pour une espèce en forte diminution sur le moyen terme mais seules les années à venir nous diront s'il s'agissait en 2004 d'une fluctuation sans suite ou pas. Pour le Martinet noir *Apus apus*, on observe une fluctuation de plus faible amplitude, qui là encore confirme la tendance nationale (Jiguet & Julliard, sous presse). Les concordances des variations d'effectifs de ces deux espèces insectivores aériennes migratrices trans-sahariennes pourraient avoir des causes communes ; les autres hirondelles ont également vu leurs effectifs en hausse en 2004 au niveau national (Jiguet & Julliard, sous presse), mais leurs effectifs sont insuffisants dans l'enquête régionale pour permettre de les prendre en compte.

Peu d'espèces ont montré une tendance constante au cours des trois années. A l'augmentation, on note le Pigeon ramier *Columba palumbus* et la Mésange bleue *Parus caeruleus*, en limite de significativité toutefois pour le ramier entre 2002 et 2003, et à la baisse le Goéland leucophaé. Les deux premières confirment ainsi en Aquitaine une tendance observée au niveau national. Pour le Goéland leucophaé, aucune tendance significative n'avait été observée au niveau national ; il faut toutefois noter que la valeur artificiellement élevée en 2002 due à un seul point d'écoute, comme discuté plus haut, a sans doute faussé les résultats régionaux et a été écartée pour l'analyse au niveau national (Jiguet & Julliard, 2003b, Le Gall, 2003).

Il doit rester clair que l'interprétation des données d'une enquête comme celle-ci doit rester très prudente sur un petit nombre d'années, et doit absolument être confirmée